Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 10

Rubrik: Caractère et personnalité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sur le corps, affine et exalte les puissances de l'âme. La pureté conservée ou reconquise donne une plus grande facilité à s'émouvoir, à s'élever au-dessus des sensations matérielles.

La vie religieuse de l'enfant, sa première communion surtout, la vie paroissiale aimée et goûtée, sont très propres à éveiller le sentiment, tandis que l'observation continuelle et intelligente des œuvres du Créateur fournit à l'imagination des matériaux qu'elle utilisera un jour ou l'autre. Ce dernier point est d'une grande importance et nous ne saurions trop développer chez nos élèves l'amour de la nature et du pays natal. Combien de paysans ne savent pas s'arracher au sol qu'ils cultivent et lever leur front baigné de sueur vers un ciel serein, une étoile scintillante, un horizon reposant ! Combien ne savent prêter l'oreille qu'au choc sec et brutal de leurs écus et n'écoutent jamais le chant d'un oiseau, le mugissement du vent dans les arbres, le vaste et apaisant silence des nuits d'été ! Combien ne songent qu'à ce qui rapporte « comme si nous ne vivions » que de pain !

La vie familiale, faite d'amour et d'abandon réciproques, est le terrain normal où doit éclore l'âme de l'enfant. Les distractions de la rue n'enrichissent pas son imagination, n'émeuvent pas son cœur, ne fortifient point sa volonté. Il s'y éparpille, s'y amoindrit, il y gaspille tout ce qu'il a de bon. Les enfants que le domicile paternel ou toute autre circonstance expose à jouir du bruit, du va-et-vient, ne sont généralement pas les brillants élèves de nos classes. L'enfant, son âme autant que son corps, ont besoin, pour atteindre un développement complet et harmonieux, d'air pur, de calme, d'émotions saines, d'affection dévouée et intelligente. Ils ont besoin surtout d'une sage culture qui doit commencer très tôt, au premier éveil des facultés et qui doit être pratiquée par le cœur maternel lui-même.

J. du Mont.

CARACTÈRE ET PERSONNALITÉ

I

1. Les livres de morale et de psychologie nous parlent de l'homme abstraitement conçu et nous décrivent les traits constitutifs de la nature humaine en général. Les hommes que nous rencontrons ont tous ces traits généraux, mais avec des variétés innombrables et des nuances multiples, avec une « physionomie morale » qui varie avec chacun. Chacun cependant conserve avec une certaine fixité sa physionomie morale propre, que révèle une manière relativement constante de sentir, de penser, d'agir et de réagir. C'est ce que l'on nomme son caractère. Dans son sens large, le *caractère* est donc *l'ensemble des dispositions stables, innées ou acquises, qui président à*

la conduite habituelle d'un individu. C'est là le caractère spontané, *naturel*, et non le caractère formé, moral.

2. Les éléments du caractère sont constitués par les particularités du tempérament et de l'humeur, de l'imagination, de la sensibilité surtout, car rien n'individualise comme la manière de sentir, d'intelligence, qui varient si fort d'individu à individu, de volonté plus inégales encore, car nous sommes non seulement plus ou moins intelligents et volontaires, mais nous sommes fort différemment intelligents et volontaires. Certaines circonstances extérieures agissent aussi sur le caractère : le régime alimentaire, le climat, la santé ou la maladie, le milieu social, la profession, les convictions politiques et religieuses, etc.

Notre action n'a pas la même emprise sur tous ces éléments. Le *tempérament* y est assez réfractaire. Cependant les changements de régime, d'hygiène, d'état sanitaire, peuvent, sinon transformer, du moins modifier un tempérament, en bien ou en mal. Une éducation préventive, survenant à temps, des exercices énergiques et persévérants, peuvent en corriger les défauts, en enrayer les manifestations désordonnées, en tirer surtout les qualités qui semblent y mieux correspondre. — La *sensibilité* dépend beaucoup du tempérament et de l'organisme ; mais elle peut être disciplinée. Et surtout, si nous ne pouvons guère changer la manière de sentir, nous avons la maîtrise sur l'objet du sentiment, et c'est ce qui importe. Le nerveux réagira toujours avec plus de promptitude que l'apathique et le passionné s'enthousiasmera plus facilement que le froid calculateur, mais les uns et les autres sont libres de réagir à l'impulsion du bien ou à celle du mal. D'une flûte, nous ne tirerons pas le timbre du violon, mais nous avons la faculté de jouer sur notre flûte de la camelote musicale ou des chefs-d'œuvre. Nous pouvons enfin, et c'est essentiel, influencer le jeu du caractère par l'éducation de *l'intelligence* et de la *volonté.* La formation de notre manière de penser et d'agir, sinon de sentir, est complètement en notre pouvoir dans tous les cas normaux, donc, en définitive, la formation de notre caractère au sens strict du mot.

3. Tout le monde a *son* caractère ; mais tout le monde n'a pas *du* caractère. Cette dernière expression désigne en effet le caractère *moral*, qui est celui dont nous parlons, car c'est celui-là dont nous avons à faire l'éducation. Au sens strict, on appelle *caractère la manière constante de se conduire d'après des principes réfléchis, des résolutions fixées d'avance et fermement exécutées.* Un homme n'a pas de caractère, quand il se conduit au gré de ses caprices, de ses passions ou de la suggestion d'autrui. Un homme de caractère s'en tient à ce qu'il a décidé, tant qu'aucune raison de changer n'est survenue entre temps.

II

1. On dit souvent aux éducateurs : « Formez-nous des caractères ! » On leur dit aussi : « Formez-nous des personnalités ! » Les deux mots ne sont pas synonymes. Le langage commun désigne par le mot personnalité un homme formé non seulement dans son caractère, mais encore dans son cœur et son intelligence ; il désigne, de plus, quelqu'un qui a réalisé une œuvre d'importance, dépassant au moins les intérêts particuliers ; il entend donc le développement supérieur et bienfaisant de ce qui constitue un homme complet. La personnalité est un homme qui, plus que d'autres, réalise l'idée de *personne*. Or la philosophie chrétienne a précisé la définition de la personne : substance individuelle douée de raison. La notion de personne comprend la conscience que l'âme prend d'elle-même et de sa destinée, de sa responsabilité à l'égard de Dieu dont elle vient, à qui elle va, des moyens qui lui sont offerts pour réaliser sa fin, de ce à quoi elle doit appliquer ses facultés proprement humaines, l'intelligence et la volonté, les ayant amenées à leur perfectionnement. Conscience de soi, de sa subsistance individuelle, intelligence, volonté, voilà ce qui constitue l'essentiel de la personne, voilà ce qui doit dominer et unifier sous son empire les puissances inférieures et le corps. C'est dire que la personnalité vraie est constituée par l'âme ; car c'est l'âme qui subsiste par elle-même, c'est par elle que tout subsiste en la personne. L'âme forme un monde complet, conscient, se déterminant par lui-même, supérieur à celui des corps, secret, fermé même au regard des anges, dans lequel Dieu seul peut pénétrer et agir en vertu de sa puissance créatrice.

2. Si l'âme intelligente et libre constitue l'essentiel de la personne, c'est l'âme qu'il faut éduquer. Cette conscience de sa subsistance propre, l'âme l'acquiert à la suite de l'activité des facultés rationnelles, l'intelligence et la volonté. Plus celles-ci sont riches et vivantes, plus il y a personnalité. Or l'intelligence vit de vérité ; la volonté vit du bien. Plus l'intelligence cherche, trouve la vérité, se l'assimile, se transforme en vérité, plus la personnalité s'accroît. Plus la volonté adhère au bien, y conforme exactement la conduite entière, plus la personnalité s'accroît. Plus l'âme subsiste par elle-même, se rend indépendante de ce qui est matière, de ce qui passe, non seulement autour de soi, mais en soi, du créé, pour s'unir plus étroitement à l'immuable, à l'incréé, plus il y a personnalité. Mais la Vérité, le Bien, la Subsistance même, c'est Dieu. Plus l'âme, et avec elle l'être entier, adhère à Dieu, se transforme en Dieu, plus il y a personnalité. Dieu est la source de toute personnalité, parce qu'il est seul absolument indépendant, parce qu'il est la Vérité et le Bien, l'Intelligence et la Volonté par excellence, infiniment.

Nul être n'est plus lui-même que lorsqu'il réalise sa destinée. Nul n'est donc plus complètement homme que lorsqu'il s'est plus

fortement, plus intimement, plus définitivement uni à Dieu, sa fin dernière.

3. On dit volontiers que la personnalité vient de l'esprit, tandis que l'individualité vient de la matière. Deux moutons, deux sapins, sont des individus : la matière de l'un n'est pas la matière de l'autre ; ils sont deux. Ils se distinguent encore par les qualités qui dépendent de la matière : forme, poids, couleur, circonstances de temps, de lieu, etc. Hommes, nous sommes matière ; nos individualités sont donc diverses par ce qui, en nous, est corps et dérive du corps ; physionomie et stature physiques, tempérament, particularités des sens, de l'imagination, de la sensibilité surtout (humeur, goûts, passions), de nos habitudes et de notre manière d'être et d'agir, de nos idées aussi, mais en tant qu'elles se distinguent et s'opposent à celles des autres et sont *nos* vérités plutôt que *la* vérité, — en un mot, notre égoïsme.

Ce n'est pas cette individualité-là que nous avons à éduquer. Qui reste dans son caprice, dans ses idées particulières, dans son vouloir propre, risque de ne jamais devenir une personnalité. Nul n'est devenu tel sans la domination du corps et des fonctions psychiques inférieures par les facultés rationnelles, au prix du renoncement à son *moi*. Un tel renoncement est une condition de la vie pleine et féconde. Toute grande action, toute noble existence exigent qu'on s'efforce, qu'on sacrifie ses intérêts, ses aises, donc qu'on se renonce. Le renoncement n'est pas seulement l'affaire des ascètes, mais de tout chrétien et de tout homme. Nul n'admet qu'un homme digne de ce nom puisse tout voir, tout entendre, tout se permettre, suivre toute impulsion et jouir à son gré. Or le renoncement, disons le mot catholique : la mortification, n'est autre chose que la répression sérieuse, impitoyable et prolongée de nos appétits déréglés. Il n'a nullement pour but de détruire la nature, mais de la préserver des écarts et de l'astreindre à la règle des mœurs ; il ne tend pas à éteindre les passions, mais à les discipliner et mettre au service du bien leur ardeur et leur élan ; il ne diminue donc pas la vie, mais l'augmente en l'empêchant de se gaspiller, en la rendant à la fois plus profonde et plus féconde. Le renoncement ne s'adresse qu'à ce qui, dans notre individu, est une étroitesse, une limitation, un obstacle à l'expansion de notre vraie personnalité. Elle élève l'individualité vraie et la consacre à une tâche, à un idéal, qui dépasse le monde matériel et le *moi* borné. Une vie n'est humaine que lorsqu'une pensée y préside ; plus cette pensée est haute, plus la vie est humaine, plus s'affirme la personnalité. Et cette pensée ne demeure pas confinée dans le domaine rationnel et froid ; elle provoque l'emprise et la réaction de l'être entier : intelligence qui la compénètre sans doute et en dirige la réalisation, volonté qui s'efforce, mais aussi le cœur qui se passionne, l'imagination, les sens, le corps et chacune des fibres du corps. L'unité

de la personne est ainsi assurée par la pensée qui la possède, par le but qu'elle s'est proposé.

4. Moins ce but touche à l'individu et à ses intérêts, plus la personnalité s'affirme. Qui se dévoue à l'éducation de l'enfance, au soin des malades, à l'art, à la science, au service de la patrie et de la religion, est une personnalité d'autant plus forte qu'il s'oublie, qu'il fait davantage abstraction de soi, de ses intérêts, de sa santé. Celui-là s'approche en effet toujours plus du Vrai, du Bien, en définitive de Dieu. Les œuvres réalisées dans ces divers domaines ne constituent pas la personnalité, mais la manifestent et la démontrent. Cette énumération n'est pas exclusive ni complète. Partout, dans toutes les situations, on peut être et vivre d'une façon personnelle, agriculteur, artisan, aussi bien qu'artiste, écrivain, homme d'Etat. Il est des serviteurs qui l'emportent sur leurs maîtres et des jeunes gens sur les vieillards. La religion chrétienne en particulier, exigeant que l'on domine son *moi*, que l'on sacrifie les intérêts terrestres aux biens supérieurs, tend à faire de chacun une forte personnalité.

Les saints se sont tous efforcés de perdre leur propre personnalité dans celle de Dieu, « de mourir à eux-mêmes », pour que Dieu vive en eux. « Ils se sont armés d'une sainte haine contre leur propre moi. Ils ont cherché à mettre Dieu au principe de tous leurs actes, en agissant non plus d'après les maximes du monde ou d'après leur jugement propre, mais d'après les idées et les maximes de Dieu, reçues par la foi. Ils ont cherché à substituer à leur volonté propre la volonté de Dieu, à agir non pas pour eux-mêmes, mais pour Dieu, à aimer ce Dieu infiniment plus qu'eux-mêmes et par-dessus tout. Ils ont compris que Dieu devait leur devenir un autre *moi* plus intime à eux-mêmes que leur propre moi, que Dieu était plus eux-mêmes qu'eux-mêmes, parce qu'Il l'est éminemment ; ils ont cherché à abdiquer toute personnalité ou indépendance à l'égard de Dieu. Ils ont acquis ainsi la plus puissante personnalité qui se puisse concevoir, ils ont acquis en un sens ce que Dieu possède par nature : l'indépendance à l'égard de tout le créé » (Garrigou-Lagrange, *Le sens commun*, p. 334).

5. On peut éduquer le caractère. Peut-on former des personnalités ? Rien n'est plus incommunicable que la personnalité, puisque c'est ce qui fait qu'une âme est elle et non une autre. Le père ne peut transmettre à son fils sa personnalité, non plus que le maître à son élève le plus cher ou le plus doué. Mais l'éducation doit s'efforcer d'éveiller la personnalité, d'aider la jeune âme à se rendre indépendante de tout ce qui est limitation, attache, asservissement aux intérêts matériels, aux sens, au monde, à l'égoïsme, à l'amour-propre. Elle doit l'aider à *être* pleinement, à réaliser en soi cette unité, cette plénitude, cette fécondité de la vie, qui est la marque d'une âme supérieure.

Elever un enfant, c'est le faire monter au-dessus de sa petite, mais exigeante individualité, vers la vie meilleure et vers Dieu ; c'est donc tendre à susciter une personnalité. Noble tâche que celle-là, d'apprendre aux autres à vivre pour la Vérité, pour Dieu. Mais nul ne donne que ce qu'il a lui-même. Efforçons-nous donc d'être des caractères, des personnalités, afin que les autres s'entraînent à le devenir à notre contact. Sachons nous renoncer ; sachons sacrifier l'inférieur, l'individuel au sens égoïste du mot, pour le supérieur, pour l'éternel, mettant en pratique cette parole du Christ, si profonde et vraie dans sa forme un peu surprenante (Saint Marc, VIII, 35) : « Qui veut garder pour soi sa vie, la perdra ; mais qui la perd à cause de Moi et de la Bonne Nouvelle la sauvera ».

Intronisation du Sacré-Cœur dans les écoles de la Paroisse de Treyvaux [1].

Epanouies dans un bouquet de verdure, toutes les premières fleurs du printemps, scintillant sur de beaux candélabres, des cierges, par leur blancheur symbole de l'innocence et par leur flamme symbole de la ferveur ; et, dans cette parure, régnant déjà comme sur un trône, l'image du Sacré-Cœur de Jésus.

Toutes les salles ont des ornements de fête : les maîtres, les Révérendes Sœurs, les élèves, ont orné la demeure du nouveau Roi, car, en ce jour, tous veulent proclamer sur eux la souveraine royauté du Cœur de Jésus.

Dès la veille, comme de dignes gardes d'honneur, ils ont fait, groupe par groupe, leur demi-heure d'adoration devant le Saint Sacrement exposé ; ce matin, premier vendredi du mois, tous leurs cœurs se sont ouverts dans la communion pour y recevoir Jésus, le Roi des cœurs.

Et maintenant les voici agenouillés près de son image sainte. Au pied du Sinaï, l'alliance fut conclue entre Israël et le Dieu Tout-Puissant ; au pied de cet autel, un contrat se conclut entre le Cœur de Jésus et le cœur des enfants.

D'un côté, *Dieu*, infiniment bon, source de tout bien, Dieu qui nous a créés, qui nous a rachetés, Dieu dont la bonté ne peut être égalée par personne, Dieu, le Fils fait homme, Jésus, dont le Cœur est pour nous un abîme de bonté, de miséricorde et d'amour.

Et ce Cœur, cet amour, oublié par les indifférents, attristé par les ingrats, blessé, déchiré par les pécheurs.

Et ce Cœur qui doit être aimé et consolé, et qui le demande.

D'autre part, les cœurs des *enfants*, qui se consacrent à Lui pour l'*aimer* et pour le *consoler*, en Lui offrant leur travail, leurs peines, leurs sacrifices volontaires pour expier leurs péchés et convertir les pécheurs.

[1] Une collaboratrice de la *Broye* nous envoie en juin cette page du *Bulletin paroissial* de Treyvaux, daté du mois d'avril. Pourquoi donc personne, à Treyvaux, n'a-t-il eu l'aimable idée de nous communiquer la relation d'un événement qui ne peut que vivement intéresser tous les membres du personnel enseignant fribourgeois et les inciter à consacrer de même leurs classes au Sacré-Cœur ?